

arts, la diplomatie, les sciences, les sports et d'autres domaines.

Notre pays a acquis beaucoup plus de confiance en lui-même pendant les quinze dernières années. Je parle maintenant comme un acteur qui, dans cette évolution, a pu jouer des rôles différents, certains plus satisfaisants que d'autres, il faut l'admettre. Au cours des 15 dernières années, j'ai présidé le Comité du Cabinet chargé du commerce avec les États-Unis, je suis resté fidèle à mes idées, j'ai dirigé l'opposition tant au Programme énergétique national qu'à la proposition constitutionnelle de M. Trudeau, j'ai participé aux initiatives généreuses prises par des collectivités canadiennes en réponse à la famine en Afrique et au triste sort des réfugiés de la mer et, - c'est peut-être là que j'ai le plus appris -, j'ai rendu visite, non pas régulièrement, mais assez régulièrement, à Nakusp, à Vineland et Paspébiac, à Old Crow et à Witless Bay, et à d'autres endroits du Canada dont vous n'avez sans doute jamais entendu parler. L'un des traits particuliers de ma profession est qu'il me faut souvent traverser le pays et que j'ai la chance de voir des régions que je ne connaissais pas auparavant, de discuter de vive voix avec les Canadiens et de voir l'évolution du pays.

Si je puis m'exprimer ainsi en tant qu'Albertain, et Canadien de l'Ouest, je dirai, bien qu'il en ait sans doute été question dans des débats déjà engagés ici, que l'un des grands changements survenus dans notre pays s'est produit indubitablement dans la province où vous tenez cette réunion, et qu'il concerne le rôle et la place au Canada des Canadiens francophones. C'est une question qui a une longue histoire et qui a revêtu beaucoup d'importance pour le pays. Mais ce changement n'a été pas le seul, car nous avons assisté également, à mon humble avis, à une autre transformation majeure lorsque les Canadiens sont devenus plus sûrs de leurs capacités et ont commencé à s'affirmer et lorsque les gens de l'Ouest ont senti qu'ils avaient, eux aussi, leur mot à dire dans la conception de la vie nationale.

Je me souviens du moment où j'ai obtenu mon premier emploi d'été à Toronto en 1960; j'étais très fier et je suis allé en parler à un homme que je respectais, en Alberta. "M. Watkins, disai-je, je viens d'obtenir un emploi d'été à Toronto." Me regardant, il s'est exclamé: Pourquoi? Cela exprimait alors une attitude assez répandue dans l'Ouest du Canada. Un sentiment de ne pas être bienvenu dans l'Est, mais aussi une attitude qui fait que l'on ne veut pas vraiment aller de l'avant et essayer de